

Jeudis du LAREP

Séminaire du jeudi 27 février 2014, ENSP Versailles

Dimitris Pikionis et le paysage grec

Exposé de Vassiliki Petridou, professeur à l'université de Patras en Grèce. Elle est architecte et historienne, formée avec Manfredo Tafuri à l'université de Venise. Sa thèse, sous la direction de Bruno Foucart à la Sorbonne, porte sur Hyppolite Lebas. Elle a enseigné à l'université d'Édimbourg, puis à Patras en Grèce. Elle enseigne également au niveau master à l'université polytechnique d'Athènes.

Vassiliki Petridou est l'auteur de nombreuses publications sur l'architecture néoclassique au 19^{ème} siècle, ses rapports à la ville et au territoire, et sur l'histoire de l'architecture moderne en Grèce (en particulier, la réception du modernisme). Elle a récemment publié un article sur l'enseignement de l'histoire de l'architecture, ainsi que sur les campus universitaires en Grèce.

Dimitris Pikionis est un architecte à la fois très connu et cité pour sa sensibilité particulière au paysage – et méconnu. L'ouvrage édité par Jan Birksted, *Relating Architecture to Landscape* (1999), comporte un chapitre sur Pikionis, et Kenneth Frampton a également écrit sur lui. Mais au final son œuvre reste aujourd'hui mal connue.

Vassiliki Petridou a présenté un exposé en trois parties :

1. Sur le sillage de Dimitris Pikionis (1887-1968): introduction biographique et contexte historique.
2. Notes sur les considérations théoriques de Pikionis concernant le paysage: textes, peinture et esquisse.
3. Présentation d'une sélection de son œuvre: l'aménagement autour l'Acropole d'Athènes (1955-58) et le jardin de Filothei (1961-64).

1. Sur le sillage de Dimitris Pikionis (1887-1968): introduction biographique et contexte historique.

Entre 1887 et 1968, Pikionis entreprend des études d'ingénieur civil, avant de se consacrer à la peinture. À partir de 1912, il fréquente en Grèce un cercle d'intellectuels et d'artistes. À partir de 1925, il sera enseignant. Enfin, il fondera la revue *Le Troisième Œil*.

Son œuvre entre 1921 et 1964 comprend cinq ou six maisons, une école, ainsi que l'aménagement de la promenade sur l'acropole. Entre 1925 et 1966, il écrit plus de 1000 textes, sur des sujets aussi divers que l'art populaire, l'esthétique, le paysage, la tradition, l'architecture ou la peinture, mais aussi des poèmes.

En 1922, 1.300.000 personnes arrivent d'Asie Mineure en Grèce, après la guerre avec la Turquie. C'est une période très mouvementée, d'instabilité politique.

Dans les années 1920, la Grèce connaît un renouveau de la culture antique, mais aussi une importante mise en relation avec la modernité européenne – par exemple, un programme financé par la Suède de construction d'écoles et d'hôpitaux de forme moderniste. Ce sont là les deux bases sur lesquelles se construira Pikionis.

2. Notes sur les considérations théoriques de Pikionis concernant le paysage: textes, peinture et esquisse.

Les principales caractéristiques de la pensée de Pikionis peuvent s'énumérer de manière suivante :

- L'importance de l'origine, du lieu, de la terre. Le retour aux racines.
- L'intérêt pour la culture de l'orient (notamment le Japon)
- L'importance de la tradition
- L'intérêt pour la créativité populaire
- La méfiance par rapport au rationalisme. La recherche d'approches intuitives.
- L'importance de la nature.
- L'art comme obéissance aux lois éternelles de l'univers. L'élimination de la volonté individuelle.
- L'objectivité de la forme, la relation à la géométrie
- La continuité entre paysage naturel et artificiel

« Notre temps est si pauvre, disait-il, qu'il est approprié de se baisser pour ramasser les dernières miettes. »

Dans ses projets d'architecture et de paysage, il développera

- la petite échelle
- l'inachevé
- la fragmentation des surfaces
- l'attention au détail
- la multiplicité des textures des surfaces (en opposition avec les textures nettes des modernistes)

Ses tableaux expressionnistes sont proches de Cézanne. Il peint la nature, le paysage, ainsi que des études sur l'antiquité et sur l'art Byzantin. Durant la deuxième guerre mondiale, il réalise des esquisses de la région de l'Attique. Il ne s'approche pas de l'antiquité à la manière néo-classique (rapport à la mythologie).

En 1932, il réalise l'école primaire Lycabettus, projet d'architecture moderne. En parallèle, il écrit un texte pour dire que le fonctionnalisme ne peut pas être appliqué pas en Grèce. Après la construction de son école moderniste, Pikionis aura en horreur la culture moderniste européenne.

En 1950-51, il réalise l'hôtel Xenia à Delphes, à la même période où est construit l'hôtel Hilton d'Athènes. Pikionis met en œuvre la pierre et le bois. Il réalise une esquisse du parcours, de l'aménagement paysager...

3. Présentation d'une sélection de son œuvre: l'aménagement autour l'Acropole d'Athènes (1955-58) et le jardin de Filothei (1961-64).

Promenade sur l'Acropole, 1951-58

L'aménagement de la colline de l'Acropole à Athènes est entrepris avant tout pour des raisons touristiques. C'est une commande directe de la reine de Grèce à Pikionis, qui jouit d'une grande aura à cette époque.

Pikionis se rend sur le chantier tous les jours. Il décide de la position des dalles et des pierres sur place.

Le parcours qu'il dessine permet toujours à la fois des vues dégagées et des temps d'arrêt. Il utilise les matériaux qu'il trouve sur place, des marbres récupérés, du 19^{ème} siècle, mais peut-être aussi des marbres antiques. Il mobilise ces détails pour entretenir la curiosité des visiteurs. Pikionis développe un jeu avec l'eau. Il crée des impressions visuelles, travaille un dialogue sentimental avec l'architecture. Il cherche à contrôler les vues, travaille la manière de regarder, mais aussi de traverser les espaces.

Dans le bâtiment qu'il réalise pour abriter un petit café, il met en œuvre un mélange de béton, de marbre et de bois. C'est à dire un mélange entre modernité et tradition.

Pikionis règle des vues de l'Acropole sur le fond de la ville moderne d'Athènes.

La dernière œuvre de Pikionis, le jardin Filothei pour enfants, se distingue également par un travail sur le cheminement, mais aussi un pavillon japonais et une fontaine.

Vassiliki Petridou fait remarquer qu'elle-même n'est pas entièrement convaincue par le discours de Pikionis sur le sentiment et les racines. Elle préfère les notions d'analogie ou de correspondance, pour penser le travail de Pikionis, à savoir les analogies entre art moderne et art populaire, traditionnel et contemporain...

D'après Vassiliki Petridou, Pikionis est avant tout un romantique, enraciné en cela dans le 19^{ème} siècle. Elle distingue le paysage grec au 18^{ème} siècle, qui met en relief l'antiquité (cf. travail de Frédéric Pousin sur cette époque), du paysage grec au 19^{ème} siècle, romantique, caractérisé par une lutte entre le classique et le moderne.



1 - D.Pikionis, Promenade sur la colline Philopappou, Athènes, 1954-1957, photo : V. Petridou



2 - D.Pikionis, le jardin des enfants, quartier de Filothei, Athènes, 1961-1964, photo : V. Petridou



3 - D.Pikionis, promenade vers l'Acropole, 1954-1957, photo : V. Petridou

Discussion

Le travail in situ, la question du chantier

Pikionis réclamait d'être payé pour le travail sur le chantier, ce qui est révélateur du statut qu'il lui accordait en tant que mode de conception à part entière. Il existe des textes de Pikionis à propos de son travail sur le chantier. Ces textes furent rédigés à l'attention du ministère, pour rendre compte des travaux.

La démarche de Pikionis peut être rapprochée de celle de paysagistes contemporains, comme par exemple Alain Freytet, qui passe beaucoup de temps sur le terrain, dessine avec les maçons...

Le rapport de Pikionis à l'histoire, aux racines

Pikionis avait-il entrepris des recherches historiques en amont du projet de l'acropole ? Selon Vassiliki Petridou, il n'a pas fait de travail sur les textes anciens, uniquement sur le site. Il a travaillé seul, sans recourir à des historiens.

Sur sa relation à la terre, Vassiliki Petridou indique que le livre préféré de Pikionis était *Le déclin de l'occident* (O. Spengler). Il développe, à partir de ce livre, son discours sur la terre comme source de sensations. Pikionis entreprend une réflexion sur l'histoire à travers la matière – pas à travers le symbolisme. L'hypothèse selon laquelle la démarche de Pikionis pourrait s'inscrire dans l'histoire de l'Europe balkanique et l'idéalisation du paysan comme figure héroïque ne convainc pas VP.

L'héritage et patrimonialisation de Pikionis

La majorité des cinq enfants de Pikionis sont devenus architectes. Sa plus jeune fille prend soin de son héritage idéologique, de ses archives. VP note la reprise de certains thèmes de Pikionis par Kyriakos Krokos, notamment dans son œuvre majeure, le musée d'art byzantin à Thessalonique. Pourquoi Pikionis jouit-il d'une telle notoriété, après « seulement » six réalisations et son travail sur l'Acropole ? Selon VP, c'est l'intensité du détail et de la réalisation, dans des conditions qui ne seraient plus possibles à notre époque, qui en font un mythe aujourd'hui. Pikionis voulait donner une profondeur à tout ce qu'il faisait et disait.

Bernadette Blanchon relève le rapport de la patrimonialisation actuelle de l'œuvre de Pikionis au patrimoine antique. En effet, les cheminements de Pikionis sur l'Acropole – issus d'une démarche sur le terrain ne respectant pas forcément les cheminements originaux – ne sont pas remis en cause pour autant.

L'interprétation historique : recherche de preuves ou contextualisation ?

Bernadette Blanchon pose également la question des hypothèses en matière de patrimoine, c'est à dire de la façon dont le patrimoine a été pensé : la remise en cause de certaines interprétations, liées à des contextes particuliers... Qu'en est-il dans le cas de Pikionis ?

Frédéric Pousin rappelle que l'on n'a pas toujours les moyens de démontrer la façon dont furent pensés les projets. Interpréter une œuvre exige de la contextualiser, afin d'en proposer des reconstructions hypothétiques.

Même les hypothèses peu démontrables, en l'absence de preuves tangibles, ont pu malgré tout ouvrir des pistes de réflexion porteuses. C'est le cas, par exemple, de certaines hypothèses du 18^{ème} siècle sur l'architecture antique, ou encore des hypothèses de Viollet le Duc à propos d'une compréhension géométrique des roches du Mont Blanc.

FP cite encore le traitement flou des premiers plans dans les natures mortes de Chardin, qui peut être mis en relation avec les discussions sur l'optique à la même époque à l'Académie des sciences (cf. M. Baxandall). Les peintres participaient à la discussion avec leurs outils.